Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 30 (1958)

Heft: 4

Artikel: L'urbanisme en action : une forêt dans la ville

Autor: Tsuruta, Sôichirô

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-124755

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UNE FORÊT DANS LA VILLE

PAR SÔICHIRÔ TSURUTA

Cette causerie par M. Sôichirô Tsuruta, directeur adjoint du Parc national de Tokyo, est basée sur l'étude que l'auteur a publiée dans le n° 1, volume X, de « Museum », revue trimestrielle de l'Unesco.

En quelque lieu que ce soit, même dans une grande cité, on peut trouver des traces de la flore qui couvrait la terre à l'époque des grandes forêts primitives. Il faut préserver de tels sites, dont l'état actuel est le résultat d'une évolution historique plusieurs fois millénaire. Ce sont de vrais musées de plein air où le citadin pourra observer la nature et apprendre à l'aimer, où l'étudiant pourra découvrir des causes et des faits nouveaux.

Il y a au Japon un parc national pour l'étude de la nature qui constitue un musée de ce type. D'une superficie de vingt hectares, il représente les vestiges de l'antique forêt de Musashino, conservée par miracle en plein Tokyo, troisième ville du monde par sa population. L'objet principal de ce parc est de préserver la vie des plantes et des animaux et leur milieu naturel. Cependant la sauvegarde de ce trésor n'est pas notre seul dessein. Dans la mesure où son entretien le permet, il est ouvert aux enfants des écoles, aux étudiants et au public en général.

Depuis que l'ensemble du parc a été classé site historique et monument naturel, un effort essentiel a porté sur les renseignements et les conseils à donner aux visiteurs sur l'histoire de la forêt, sur la vie qu'elle protège. Les groupes d'écoliers sont priés d'annoncer leur visite une semaine au moins à l'avance pour permettre de prendre toutes dispositions utiles. Les moniteurs du parc, qui sont des biologistes, se mettent alors en rapport avec les professeurs qui dirigeront le groupe ; et cette coopération avec les autorités scolaires suscite un très vif intérêt notamment pour l'enseignement des sciences.

Le parc est en fait une forêt naturelle si vaste que des citadins, qui n'ont guère l'occasion de voir la nature, risquent de s'y trouver désorientés. L'homme de la rue ne pourrait pas, de la seule vue globale de la forêt, tirer la leçon essentielle de la nature et en déduire des lois, car la nature est un complexe hautement intégré. C'est ce qui a rendu indispensable l'aménagement d'espaces intermédiaires, où la nature est présentée en quelque sorte sous une forme simplifiée, de façon que le profane puisse la comprendre aisément. On a établi dans cet esprit des jardins éducatifs consacrés chacun à un certain type de faune ou de flore, d'une superficie totale de 23 000 m².

Il y a, par exemple, un étang pour les oiseaux aquatiques, des bosquets pour les passereaux. Ces deux réserves permettent d'observer sans peine les conditions de vie des oiseaux ; afin de les y retenir on a disposé un peu partout des nids et des mangeoires. Il faut citer encore, parmi les jardins spécialisés, le jardin de la flore de Musashino, le jardin de la flore aquatique, le terrain de culture expérimentale, le jardin des arbres, le jardin de la flore des talus, la pépinière, et les plantes dont se nourrissent les insectes.

Chaque année on organise parmi les enfants des concours relatifs à la protection des oiseaux. Le premier concours, proposé à titre expérimental à Tokyo, en 1950, conviait les écoliers à présenter des nids de leur fabrication. Le succès fut tel que depuis lors tous les élèves des écoles primaires et secondaires du pays sont invités à concourir. On leur demande de fabriquer des nids et de les mettre en place ; puis d'observer la manière dont les oiseaux les utilisent et de fournir un rapport de leurs observations. Grâce à cette méthode, les enfants apprennent à connaître par eux-mêmes la vie et les mœurs des oiseaux, ils s'intéressent à leur protection, l'amour de la nature se développe chez eux spontanément. Les travaux présentés au concours sont examinés par les commissions départementales de l'éducation. Lors du cinquième concours, celles-ci avaient retenu trois cent douze de ces œuvres, dont la qualité remarquable causa quelque embarras au jury.

Une Semaine des amis des oiseaux, qui est organisée avec l'aide de la Municipalité de Tokyo, se signale tous les ans par de nombreuses manifestations : excursions pour étudier les oiseaux nés au printemps ou les oiseaux aquatiques, exposition de nids, exposition d'affiches. D'autre part, en septembre et en octobre, un concours de collections et de spécimens d'animaux et de plantes encourage les écoliers à poursuivre leurs études pendant les vacances. Les progrès enregistrés dans ce domaine, d'une année à l'autre, sont remarquables.

Il faudrait parler aussi des cours et des travaux pratiques qui ont lieu au Parc national. Mais l'intérêt du parc dépasse de beaucoup les services qu'il rend à l'enseignement. Le visiteur, dès qu'il y pénètre, est frappé par sa vaste ordonnance pleine à la fois de poésie et de pittoresque. Nous sommes toujours heureux quand nous voyons un poète flâner autour des étangs sans se soucier des pluies printanières. Les ombrages sylvestres fournissent au peintre des sujets qu'il chercherait en vain dans les quartiers modernes de la ville. Le visiteur découvre éparses les floraisons roses des cerisiers sauvages mêlées aux fleurs blanches du *kobuschi* prêt à se flétrir, sur un fond de claires verdures et de bruns vifs, et il y goûte la beauté des cerisiers en fleur mieux que dans leurs sites les plus réputés. Mais tout cela n'a été possible au Parc national que parce que la nature y conserve sa simplicité. Il faut espérer que dans toutes les villes qui ne cessent de s'étendre, on saura protéger ainsi, avant qu'il soit trop tard, ne serait-ce qu'une partie du milieu naturel, et conserver une oasis pour le citadin.